# L'Orgueil de Vivre

ROMAN D'AMOUR MODERNE

Par René DAVENAY \*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

viere.
Cette œuvre originale et artistement écrite est une curieuse étude des mœurs modernes. La jeune fille émancipée va vers l'amour, avec l'insouciance, avec le sans-gêne qu'une époque anoyale et libertine l'a habituée à considèrer comme le dernier moi du bon goût. Elle est prise, grâce à l'ignorance orgueilleuse de ses ans au piège du luxe et du plaisir l'art ercuse lous l'art excuse-l-il vrais-

L'art excuse tout. L'art excuse-t-il vrai-ment tout? L'auteur présente une thèse très libre et n'hésite pas à faire évoluer ses personages, dans une aimosphère de lourde sensualité. Cette curiosité maladire est le symptôme du malaise qui plane sur la génération de la guerre et à ce titre mérite de retenir un moment notre atten-

Dans le premier chapitre de son roman Dans le premier chapitre de son roman, l'auteur nous met en présence d'un écritai. de 35 ans, arrivé connu, groupant les gloires du jour autour de son nom. Jean Dauvigny. C'est un être amoral, délical, rassasié du plaisir d'aimer et qui, après une retraite revient d Paris où un de semis lui présente une jeune fille, sucquetine Maureville. Il ans. légère, flirteuse, avertie du mystère d'aimer, mais encore ignorante de l'abandon définitif. Par curiosité elle vient un jour dans l'atelier de Dauvigny. Mais laissons maintenant la plume à l'auteur lui-même.

6 Jacqueline, un jour, pénétra chez Dauvi

gny. L'atelier somnolait dans un clair obscu L'atelier somicait dans di tait conservatione languide, rideaux mi-lirès sur le gris boueux du ciel, fenétres fermées à cette atmosphère d'automne, uniformément sale, attristante. Jean contempla Jacqueline avec l'émojion contenue de l'artiste qui voit se dresser devant, lui « une chose de beauté, joie qui ne

saurait mourir ".

« A thing of beauty is a joy for ever ".

a ming of peauty is a joy for ever n.

It baisait la main tendue, longuement, heureux d'en caresser la fraicheur d'épiderme. Les phalanges déliées et vives s'amincissaient en fuseaux, sommées d'un ongle rose, arrondi avec un soin idolâtre, soigné, poli.

- Je ne me jette pas à travers vos médi-— Je ne me jette pas à travers vos méditations, cher Monsieur, comme un moineau étourdi dans une toile d'araignée ? ni comme une mouche ? Les deux perspectives m'épouvanteraient également. Je viens tout exprès de chez moi pour vous dire bonjour. Je ne vous derange pas ? Pourquoi aussi ne m'avoir parlé de votre home qu'avec des piots incolores, evasivement ? Je ne le voyals pas du tout. Jai voulu voir. Et me voici.

pas du tout. J'ai voulu voir. Et me voict.

— L'agréable surprise! Votre manteau?

votre toque!... Savez-vous que j'ai la même
ferveur qu'autrefois pour vos cheveux? Ce
moir sur cet or vous sied à merveille. Mais
pù sont les neiges d'antean? Où sont vos
jeux et vos boucles?

— Il n'y a plus de jeux ni de bouclesè Il
n'y a plus de fillette...

La toque et ait jetée sur le divan. Jean
midsit Jacqueline à quitter son manteau.

La toque était jetes sur le divair. Jean aidait Jacqueline à quitter son manieau. Elle apparaissait droite et fine dans sa robe bermonieuse, lyre d'amour laite pour résonper sous les doigts magiques du mattre. Phryné eut salué en elle ume sœur de son corps, un dédoublement virginal de sa chair devant qui s'agenouillait un peuple.

— Il n'y a plus de fillette, continuait Dauviny.

vigny.

Me préférez-vous ainsi ?

— Me préférez-vous ainsi ?

Autani qu'on préfère à la chrysalide informe le papuillon; au bouton de rose à peine naissant, celui qui se gonfie et va s'entrouvir. Vous êtes belle idéalement..

Elle allait à travers l'alclier, svelte et sou-

ple comme une de ces nalades rieuses qui olàtraient dans les bois d'Hellas, jadis, au vord des sources, dans les clairières.

Qu'est ceci ? Elle s'était arrêtée devant une terre cuite. Deux temmes y étaient couchées, les che-veux désordonnément épars, le corps nu, les bras étendus en croix, comme toudroyées dans l'attente d'une révélation trop pleine joie torturante. Les formes en étaies assièrement indiquées, chaotiques, à peir grossièrement indiquees, L'inerte sem arrachées à la matière. L'inerte sem l'emorphe s'y dessine prendre vie, l'amorphe s'y dessiner rudi mentairement. Rodin avait ce flou puissant de la vision, cette concision magistrale dans l'ébauche. Son pouce eut mérité cette

l'ensuche.

Jacqueline l'examinait.

— Quelle allégorie voyez-vous là ? Ces bacchentes abatiues, qui symbolisent-elles ?

Le désir, la satiété.

Et Dauvigny se souvint d'avoir commenté cette double attitude, un jour, devant une de ses maliresses.

— Tu vois là toute la femme. Elle tient dans deux attitudes : le désir, la satiété.

— Tu vois là toute la femme. Elle tient dans deux attitudes : le désir, la satiété. Le désir : elle est étendue frémissante, les seins durcis, la peau traversée d'un frissen. Elle guette, elle attend... La satiété : elle est étendue encore, vaincue cette fois, anéantie par la violence du spasme, les sens apaisés, les mains et les muscles lâches, la tête renversée. Ses yeux se ferment. Elle gotte, l'éclair passé. Elle ne désire plus l... Jacqueline souriait. Jean, d'un regard, la

Le « Réveil Illustré » commence la publication d'un nouveau roman. L'orgueil de
sière.

Cette œuvre originale et artistement
icrite est une curieuse étude des mœurs
cerite publication d'un nouveau roman. L'orgueil de
pareille créature.

— Alors, c'est ça le désir ? C'est ça la satiété ? dit-elle. Je les voyals autrement. Le
geste a peu de noblesse; il est même sale

Jean, comme une brûlure soudaine, senti Jean, comme une bruitre soudaine, sentit adhèrer à ses membres le feu de la concupiscence. Ses paupières battirent, sa main trembla, Mais, d'un effort splendide, il se raidit contre son émotion. Et sa voix calmée se nuença d'ironie pour répondre :

— Oui, c'est le désir chez la femme, ce ne l'est pas chez la jeune fille!

— Heureusement! Mais nous avons là des propes dui ne sont pas de potre àtre trop

propos qui ne sont pas de notre age; trop savants pour le mien, trop naifs pour le vôtre

savants pour te men, trop naus pour le voito.

— J'ai l'âge et la mentalité lo mon intérlocuteur, Jacqueline. Je suis sage aveles sages, foi avec les fous. Je hurle à la
lune avec les chiene, et j'y aborde avec
Cyrano. Sans me laisser entamer par les
leux différents qu'il m'arrive d. traverser, je m'en amuse. Que leur demander de plus ? Voyez-vous, ma petite amie, quand on a fouillé bien des aspects de la :5e, bien des visages, bien des âmes, on en arrive à n'être pas trop mécontent de soi... Peut-être...

« Réfléchissez un instant. | Connaissez vous dans votre entourage, a part quel ques êt. s d'élite, autre chose que des fan toches ? Leur ridicule est-il assez mani ques ét. s d'élite, autre chose que des fant-teches? Leur ridicule est-il assez mani-teste? et n'en éprouvez-vous pas, à défaut de pitié, une jouissance railleuse?... Leur ridicule? mais c'est l'unique motif pour-quoi j'ai le plus possible écarté de ma re-traite ce troupeau piétinant, dont la mo-notonie et la méchanceté m'enragent! Ma solitude est euplée de mes rêves. — Ce n'est pas entre quatre murs, fus-sent-ils divinisés par l'art et la poésie, ce n'est pas dans un atelier, y respirât-on le plus raffiné bysantisme, qu'on épuise la splendeur d'être un corps chargé de lorce! — C'est entre quatre murs, Jacqueline,

 C'est entre quatre murs, Jacqueline ces quatre murs fussent-ils ceux d'un tau ces quatre murs fussont ils ceux d'un taudir qu'un créateur eent sa pensée vivante,
et son cœur magnifiquement doué. Les
seules voluptés qui ne lui laissent ni rancœur, ni amertume, il les goutte là. Son
cerveau, c'est sa raison l'ètre, con bonheur et sa fierté.

— Vous ne l'avez pas toujours cru. Ou
sinon à quel role ravaliez-rous vos maitresses ?

— Leggeline, j'étais sinches : la famme

sinon à quel role ravaliez-vous vos maitresses?

— Jacqueline, j'étais sincère; la femme me semblait la joie suprême. Hélas ! il en est trop passé dans mes bras. 'acuité de la sensation s'est amortie d'année en année, de corps en corps... Ah ! l'amour est un mot galvaudé dont les poètes ont fait un dieu ; il l'ont revêtu de pourpre de clair de lune et d'aurore, pèle mêle. Ils ont allumé dans cette féérie aérienne des étoiles, ils ont brûlé l'encen et la mythe que piede le la contaité de leur divinité. Le jour où quelque konoclaste portera la mein sur l'idole, en vérité, je vous le dis, il y aura des pleurs et des grincements de dents.

— Blasphème, hérésie !

Jacqueline était près du divan Avec un éclat de rire, elle s'y jeta, comme l'eût fait un enfant. Les cheveux ébourrités, la gorge émue, elle s'y blottit.

Sa robe se releve. La cheville apparut, d'une surprenante finesse, puis la jambe qu'elle avait irréprochable. Couchée dans les coussins soyeux, les ceins enfoncés dans leur mollesse, elle battait nonchalam

les coussins soyeux, les seins enfoncé dans leur mollesse, elle battait nonchalam ment du pied. Jean s'approche.

Jean s'approche.
Une surabande effrénée de visions luxurieuses tourbillonnait en lui ; ses maîtresses revivalent. Ce divan les avait recues, abandonnées et ardentes. Il les avait possèdées là, tour à tour.

Jacqueline ne soulflait mot.

— Vous avez lu, ma petite amie, les proverbes de Musset. Ils sont assez délicats pour que vous les ayez almés. Ils vous ont dit comme à moi, qu'on ne badine pas avec l'amour, sans risques du moins. Or, nous badinons. Le jeu, s'ill n'est pas sans piquant, n'est pas non plus sans danger. Vous avez l'expérience du flirt et moi de la vie. Notre compétence à tous deux pourla vie. Notre compétence à tous deux pour-rait corser l'aventure. Brisons-là, voulez-vous ? Je suis peu sûr de moi, et vous avez

vingt ans...
— Vous en avez vingt aussi, vous le di-siez tout à l'heure. Vos yeux sont d'un bleu que j'aime. Jean, vous étes jeune. Qui vous parle d'amour ? Serons-nous engagés l'un et l'autre d'avoir uni passagèrement nos bouches ?...

nos bouches ?...

— Hélas ! Vous ma avez tant connues!

— Et cependant moins que vous. Mais moi, c'était par ennui. Et vous, c'était par

mour. — Par amour? Beh! Par désir de

— Par amour? Beh! Par desir de l'amour, tout au plus...

La bouche de Dauvigny descendit jusqu'à Jacqueline, qui lui tendit la cienne. Ell: se renversa, les peux fermés, les narines frémissantes. Et Jean, penché sur elle avidement, but à ses dents la passion dens un baiser terrible, haletant, dont ils restèrent confondus.

René DAVENAY.

Bené DAVENAY.

Lire la suite dans le REVEIL ILLUSTRE

## GAZRARES fié de toute trace de gas étrangers est prêt

RÉCLAME MODERNE

Depuis quelques mois, nos concitoyens peuvent admirer à la devanture de certains grands établissements un éclairage flamboyant. Déversant des flots de umière rouge corangée, éclipsant de loin les ampoules électriques des étalages les étincelantes réclames aux reflets d'incendie étonnent nos yeux et s'imposent à nos rétines. C'est le progrès — un progrès sérieux il faut le dire réalisé dans l'art de l'éclairage et ce que nous voyons aujourd'hui sers certainement la vrais formule demain dans l'art de faire de la lumière.

la lumière.

Quelques personnes vous diront bien que ces longs tubes éblouissants sont des tubes au néon, mais c est à peu près là que se borne leur savoir en la question, aussi nous a-t-il paru intéressant pour nos lecteurs de leur dire en quelques lignes ce qu'est la nouvelle industrie. d'où elle vient, et où elle

### Qu'est-ce que le néon ?

Qu'est-ce que le néon?

Le néon est up des gaz contenus dans l'atmosphère qui nous environne. Jusqu'en 1894, tout le monde s'accordait à penser que cette atmosphère renfermait seulement de l'oxygène, de l'azote et de l'acide carbonique celui-ci en faible quantiét. Le physicien anglais lord Rayleigh y découvrit un nouveau gaz l'argen, après un long et patient travail accompli avec Sir William Ramsay, autre physicien illustre. Quelques jours sprès, Ramsay découvrit un autre gaz, l'héliem, juis, entre 1894 et 1893 trois autres gaz nouveaux le néon, le krypton et le xénon. Il failut à Raimsay non sculement son habileté expérimentale peu commune, mais une énergle toute particulière et une foi scientifique intense pour arriver à isoler quelques traces infimes de ces taz à l'état de pureté. Ces gaz ont été appelés gaz rares et c'est bien le nom qui leur convient puisqu'un mètre ube d'air renferme seulement neuf litres d'argon, dix-huit centimètres cubes de néon, cinq de gaz hélium, quatre centièmes de centimètre cube de krypton, et cinq millimètres cubes de xénon! Si nous en étion restés aux minces moyens de laboratoire dont disposait Ramsay, ces gaz demeureraient de simples curiosités scientifiques: l'industrie de l'air liquide due à l'ingénieur français Georges Claude les a fait passer rapidement dans le domaine industriel. Les gaz rares sont en effet les pius difficilement liquéfiables de tous les gaz dans la fabrication de l'air liquide, on les obtient comme résidus. Ces résidus gazeux comprimés sous des pressions formidables sont à leur tour liquéfiés avec le concours du froid – un froid assez appréciable de... 270 degrés au-desseus de avec le concours du froid — un froid asse appréciable de... 270 degrés au desseus de zéro — puis distilés pour les purifier et 'er séparer les uns des autres et enfin, emmaga-sinés dans des tubes d'acier.

#### Les gaz lumineux

Les gaz lumineux

Il y a bien tongtemps, on avait constaté dans les laboratoires de physique une singulière propriété des gaz sous pression réduite. Un tube rempli d'aif puis purgé par la pompe à vide deviont lumineux dans l'obscurité sous l'influence du courant électrique le plus faible dès qu'il ne contient plus qu'un millième du volume primitif de l'air, Il suffit même du volume primitif de l'air, Il suffit même pour l'illuminer de le frotter légèrement avec les doigts bien secs. Si le tube est rempli puis vidé comme il vient d'être dit avec un autre gaz la luminescence est différente comme coloration, jaune avec l'éllum, rouge violacé avec l'argon, jaune verte avec le krypton, bleue avec le xénon. Les luenrs obtenues sont à viai dire assez faibles, mais si de gaz du tube est le néon pur tout change et la humière fournie devient alors éllouissante sous l'influence du courant électrique. C'est sur cette observation qu'est basé le nouveau genre d'éclairage.

La fabrication des tubes au nêon

### La fabrication des tubes au néon

Les tubes au néon présentent cette nou-eauté sur les lampes ordinaires d'éclairage veauté sur les lampes ordinaires d'éclairage électrique de ne contenir aucun filament métallique ou autre dans leur intérieur. Cest aux deux bouts du tube que se placent simplement deux électrodes de cuivre en forme de calotte et reliées extérieurement auxe source électrique à haute tension. Comme le gaz néon raréfié présente une résistance électrique extremement faible, tout filament intérieur serait superflu. Et de ce fait même il est possible de fabriquer des tubes à néon de toutes dimensions; des longueurs de trena à cinquante mêtres sont facilement obtenues et il ne s'agit pas seulement de tubes droits; on fabrique des tubes de toutes les formes, en arcs, en lettres, en zigzags des formes, en arcs, en lettres, en zigzags des plus tourmentés. Des couches de vernis opà-ques placées aux endroits convenables ména-gent les interruptions de lumière nécessaires à la lecture des lettres ou découpent les di-vers fragments du dessin choisi.

vers fragments du dessin choisi.

Le tube une fois construit — généralement par fragments qu'on soude ultérieurement au chalumeau à gaz — est muni de ses électrodes en cuivre et purgé de l'air qu'il content. On le remplit alors de néon et on le vide à nouveau. C'est là lestemps difficile de l'opération, cer des traces d'impuretés empêchent la belle luminescence de se produire. Des traitements très délicats sont

fonctionner. Au point de sus du rendement lumineux Au point de vus du rendement lumineux, le néon est vraiment économique, malherreusement sa couleur particulière rouge 
orangé limite encore son emploi à la réclame 
lumineuse ou à l'éclairage original des rues 
ou de certains magasins. Des essais poursuivis activement tendent à associer l'éclairage 
au néon à l'éclairage par les tampes à vepeur de mercure; celles-ci émettent des 
rayons violets bleus et verts donnant avec 
la lumière du néon un spectase coloré à peu 
près complet. Il ne reste donc plus qu'ât 
trouver un appareil pratique émettant en 
meme temps les deux éclairages pour obtenir une belle lumière blanche des plus économiques.

Le développement de la nouvelle industrie sera profigieux: nous le devrons à Georges Claude et à Sir Ramssy. Et sour une fois l'entente cordiale aura quelque chose de pien mettre à son actif.

#### CONTROL OF THE CONTRO On a puidentifier l'escroc international arrêté à Boulogne

A la suite des reuseignements donnés oar la sûreté générale de Paris, M. Roset, juge d'instruction, a fait amenr dans son cabi-net et a interrogé jeudi, l'escrec international, Robert Fábre, arrêté voici une quinzaine de jours à Roulova. jours à Boulogne, comme nous l'avons dit. Après bien des dénégations, Fabre a fini par reconnaître qu'il s'appelaît en réalité Alexandre-Gabriel Pagney, né le 27 août 1993 à Neuilly, Il est sous le coup de trois mandats d'arrestation, émanant des parquets de Casablanca et de Paris pour escroqueries et trafic de stupéfiants. Il serait en outre deux

fois déserteur, dont une fois devant l'ennem fois déserteur, dont une fois dévant l'ennemi alors qu'il était chasseur à pied. Sa présence a été relevée en maints en-droits, en Egypte, à Constantinople, en Alle-magme et en Amérique. Récemment encor-il a fréquenté les milieux militaires des pays rhénans notamment Strasbourg, Metz, Trèves et Kehl où il se montrait dans un uniforme constellé de décorations et s'entendait à faire des dupes.

constellé de décorations et s'entendait a faire des dupes.

Pagney appartient à une honorable famille sa mère habite Paris. L'escroc a donné des détails sur la confection du chèque qu'il avait tenté d'encaisser dans des banques de Boulogne. Maintenant qu'il est identifié et dans la vole des aveux, l'enquête va permettre de connaître plus exactement la vie mouvementée de ce maître escroc.

### Le déversement des résidus industriels dans les cours d'eau

Le Préfet du Nord vient de prendre un nouvel arrêlé interdisant d'évacuer dans les canaux et cours d'eau, navigables ou non, des matières suceptibles de nuire au poisson et provenant directement ou non des fabri-ques et autres établissements industriels. Il ne pourra être déversé dans ces cours d'eau eaux qui ne contiennent aucune substance toxique et qui soient neutralisées, refroidies, clarifiées, rendues limpides, indores et non susceptibles de fermentation

#### Des fouilles, près d'Avignon font découvrir des objets datant de l'âge de pierre

Avignon, 11.—On a découvert dans une Salpétrière, près de Pont du Gard, deux vases néolithiques entiers, datant de la fin de l'âge de pierre, des amphores à fonds sphérique avec col réiréci ornées de pastilese n relief, quatre anses et des cordons en relief, permettant de les suspendre, et enfin un belle aiguière en bronze ciselé, travail arabe de l'époque sarrazine.

## Les géants de Lougsor



— Si c'étaient des géants ce n'étaient surement as des beautes ! n'est-ce pas, Madame Brown

# = LA FUGUE =

sortir... Il s'agit d'une course qui peut m'en-trainer ioin... Endors-toi sans m'attendre... Au revoir, Mariska. Tu auras été tout mon

Huit jours après, le suicide du malheu-reux ne laissait aucun doute dans l'opi-nion, Chaque fois qu'on apprenait qu'un noyé avait été repéché, la population était persuadée, d'avance, qu'il s'agis-sait de cet incapable d'Alfred Charras.

dens une vente aux enchères, un tonneau attelé d'un joli ponev gris. Les larmes se tarissaient tout doucement et le greffies avait pris i habitude de décharger la mémoire de son fils en racontant la grande chute qui avait failli le tuer, à l'âge de cinq ans.

- Fred! Tu pleures! Pourquoi? - Mais non! Embrasse bien les petits quand ils s'éveilleront... Au revoir!

Fred ! Freddy ! il est tard... Viens. Fred! Freddy! il est tard... Viens.
Sa femme appelant Alfred Charras à travers la porte close de l'étroite chambre, pompeusement baptisée cabinet de travail, en raison de sa table en bois blanc — une table de cuisino — qui posait ses quatre pieds à même le carrelage nu. Sur le tapla vert étoité de taches s'etalait en désordre l'encrier, les équerres, les règles graduées, les compas du géomètre ou de l'architecte. Mais Charras ne dessinait pas. Il écrivait : plus exactement, il táchait d'écrire, car la feuille de papier à lettre étalés devant lui restait blancha, au-dessous d'une seule ligne, sur Inquélle on lissait : Mônc cher père. La suite devait être redoutable ; un aveu ou ne prère, sans doute aussi difficile à formuler l'un que l'autre.

Dehors, Mariska se fâchait :

— Fred, retire le verrou, voyons... que je

sait de cet incapable d'Altred Charras.
On plaignait la jeune femme. On reconnaissait que le grand-père, tout de suite accouru, agissait très bien. En compensation de le sinistre certitude, il avait apporté l'aisance. La famille en deuli s'était fait, petit à petit, une quiète existence. Assez juste, au fond, malgré son entêtement. l'ancien greffier rendait hommage aux vertus maternelles de Mariska. Quant à son fils, comme tant d'autres, il avait attendu qu'il fôt trop tard pour lui reconnaître des vertus et cette fierlé des vaincus qui rachète tant de charses : le courage..

Le temps passait. Maintenant Mariska avait à son service une petite bonne. Pour promener les jumeaux dans la forêt voisine. Denis Charras avait acheté, dens une vente aux enchères, un tonneau - Fred, retire le verrou, voyons... que je

— Fred, retire le verrou, voyons... que je puisse entror !..

Il refusa, sans bouger, tout secoué par cette voix d'Orientale, tantôt d'un éclat dificilement supportable dans notre pays où les gestes et l'humeur ne plaisent que niesurés, et tantôt douce comme un roucoulement, de tourterelle. Tandis qu'elle trépignait, in; visible derrière le rideau de bois de la porte, son visage apparaissait, au misérable Charras, plus vivari que s'il l'avait eu devant lui gros comme le poing, profondément troublant avec son expression sensuelle, chaque trait aiguisé par quelque chose de félin dans le sourire et les yeux. L'immense chevelure noire qui sertissait de frisures servées ce masque de fille du soleit, faisait penser à Salomé et aux tolles délèbres d'Henri Regnault, à tout l'Orient nostaligque te passionné.

Leur rencontre, quatre ans plus tôt, avait

que et passionné.

Leur rencontre, quatre ans plus tôt, avaitété l'effet du hasard. A Marseille, sur la jetée du port, un terrible coup de mistral s'amusait à laire chanceler Mariska Christophalès, la plaquait litéralement dans les bras d'Alfred Charras. Celu-ci revenait des colonies, éélibataire et désabusé. Il était le fils d'un greffier auprès d'un tribunal de province, pour lequel tout le prestige de la magistrature se résumait en ce mot. « Sévérité ». Au bout de six mois, Alfred crut pouvoir revenir. L'é reuve durait depuis assea longtemps. Son père n'abandonnerait ptus les eiens. Par cet expèdient aud cleux, Alfred pensait avoir reconstitué la famille. Caché, tout défaillant d'émotion, il onsidérait sa demeure. D'un geste mechinel, il tétait on portefeuille, qui bombait sous la laine de son veston élimé. Il ne revenait pas les mains vides ; il rapportais 1500 francs d'économies. Pour les réunir il avait fait toutes les besonnes, débardeur, steward. interprète. Il avait parcouru l'Espagne, l'Algèrie. Enfin, il revenait l'Le portillon — beaucoup moins délahré que de son temps — s'ouvrit. Le pauvre diable fit deux "is en errière en voyant sordir, dans le tonneau trainé par le joil poney gris, Mariska et ese petits. La mère portait d'élégants vétements noirs. La forme charmante de ses bras se devinate que la mousseline. Les jumeaux, en blanc, étaient délicieux.

Charras reconduisit la pauvre petite Charras reconduist la pauvre peute emi-grante — poupée à moitié brisée — jusqu'à son hotel, un bouge. Il écoula sa terrible histoire, ou il y avait d'innombrables persé-cutions, d'étranges malheurs et du sang. Pour la réconforter, il lui fit servir un cho-colat et des brioches. Une voix intérieure, dont la puissance surprenait ce timide lui criait: « Tu ne la quitteras pas... Elle sera la femme !...»

Pour l'épouser, il avait sollieiter en vain

Pour l'épouser, il avait sollicater en vain naturellement, le consentement paternel. Tout de suite la répense de l'ancien greffier était venue, nette, impitoyable, prophétique. L'échec n'étonna pas Alfred. Il se maria quand même. Chose facile à trente ans passés. Mais comme si la belle Orientale avait eu le « mauvais ceit », la malchance s'attachait à lui. Pour commencer, des jumeaux double charge; puis des patrons qui abandonnaient les affaires après ruine consommée...

sommée...

Maintenant, il écrivait : sans vaine amertume, il annonçait sa disparition prochaine. Aux termes graves, volontairement mystérieux de sa lettre, il n'était pas difficile de deviner ce que cela signifiait : suicide. Il chargeait sen père de privenir et de consoler Mariska. N'était-elle pas, après tout, la mère de ses petits-enfants? Un vague sourire s'ébaucha sur la figure du pauvre Freddy: la question du devoir ainsi posée. l'andy; la question du devoir ainsi posée, l'an cien greisier viendrait. Il était très à sor aise. Mariska et les jumeaux mangeraien

greffer dit à son fils, un soir :

— Jamais je ne te reprocherai ta conduite. Mais moi, à ta place, j'aurais compris ce que j'avais à racheter.. J'ai quelque chose à t'offiri, une situation superbe en Egyple, dans des raffineries...

— Est-ce que Mariska est prévenue 2 demanda-t-il, espérant un secours.

Elle avait entendu la question ; elle répondit :

Accepte Erad 'Nour L'attendance. - Tu écris à ton père ?... Qu'y a-t-il donc de changé ? Il a pardonné ?

Pas encore ! - Cest malheureux! Tu es sans situa-tion, nous manquons de tout... Il devrait faider!

— Accepte Fred: Nous tatteturious..
Il était las de voyages et de solitude; mais il avait permis de s'apercevoir qu'on pouvait se passer de lui; et, quelle que fut la sévérité de la leçon, docilement, il repartit.

Claude FREMY. - Ça viendra !... Pour l'instant, j'ai à

étaient délicieux.

Il eut envie de crier, se retint. Une dou-leur inattendue, terrible, lui serrait le cœur. Était-il regretté ? Pouvait-on repa-raitre après avoir passé pour mort pendant des mois ?

Encouragé comme un enfant par un vieux voisin qui le prit en pitié, il so décida à rentrer valui, humblement. Vi son père ni sa femme n'étaient dénaturés. Des larmes de joie coulèrent de leurs yeux. Les jumeaux avaient d'abord regardé avec méfiance le monsieur inconnu qui les

méfiance le monsieur inconnu qui les caressait maladroilement ; puis ils finirent par se laisser embrasser sans résistance-

Enfin, un mois après son retour, l'ancien greffier dit à son fils, un soir :

Accente Fred! Nous t'attendrons

### 

### Nouveaux membres des tribunaux de dommages de guerre

Sont nommés membres des tribunaux de dommages de guerre de : Avesnes : M. Savagner, procureur de e à Avesnes, en remplacem

Béthune: M. Demont, avoué honoraire, uncien président de la chambre des avoués rès le tribunal civil de Saint-Omer, en emplacement de M. Carretey.

Sont nommés membres suppléants de trbunaux de dommages de guerre de : Avesnes: M. Mossion, substitut du procureur de la République, à Avesnes, en remolacement de M. Savagner.

Béthune: M. Delattre, juge suppléant ré-tribué du ressort de la Cour d'appel de Dona-en remplacement de M. Carretey, qui a été nommé membre dudit tribunal.

Des écoles primaires pour les enfants des bateliers Paris, 11. — Une proposition de loi tendant la création d'Ecoles Primaires Nationales des

noes aux enfants les bateliers, a été présentée, notamment par Raou. Evrard, Basly, Bernard, Cadot, Couteaux, De.ory, Leot. Escoffier, Ferrand, Georges Barthélémy. Richard Georges, Coniaux, Arthur Grows.ur, Ingnels, Lebes, Francois Lefebvre, Mars, Piton, Plet, Saint-Venant, députés.

Ces écoles seron placées sous la sauvegarde es communes. Celles-u loucheront de l'État des ubventions. En vue de ces créations, le Ministre de l'Ins-ruction publique est autorisé à engager des

## La règlementation des déclarations d'Accidents de Trayail

Le Préfet du Nord informe les intéressés que M. le ministre du Travail lui a fait connaître que les déclarations d'accidents de la companitre que les déclarations d'accidents de la comprise dans les quarante-buit heures, aon compris les dimanches et jours fériés, au maire de la commune dans laquelle l'accident s'est produit. Elles doivent contenir les indications concernant la nature de la blessure.

sure.
Si cette mention est omise dans la décla-ration, les services de la mairie ne peuvent se dispenser de la demander.

FEUILLETON DU 13 FEVRIER 1923

# La Revanche de Liliane Roman d'amour par DELLY

### DEUXIEME PARTIE

Le regard d'Hugh effleura la belle per-Lie regard d'Hugh esseur la belle per-sonne savamment placée cous les derniers rayons du jour, puis se dirigea vers Li-liane. La jeune sille avait quitté sa ja-quette et son chapeau; elle llait et ve-nait autour de la table à thé, avec de jo-lle monvements souples. L'or de ses che veux, la délicate blancheur de son visage n'avalent pas besoin des clartés du cou-chant pour attirer toute 'attention — et elicore moins ces veux admirables, éclairés d'une pure lumière, qui se levalent sur l'arrivant.

Mrs. O'Feilgen dit avec un accent de

trop, je resterai quelques instants, et je demanderai à Liliane de me faire entendre

sa voix...
Rosetts serra les lèvres, en jetant un coup d'œi malveillant du côté de la jeune fille qui répliquait avec son charmant sourire, un peu confus :

— Oh l je crains de vous donner une

grosse désillusion !

— Nous allons voir. Je vous dirai fran-chement mon opinion, comme l'en ai cou tume.
Toute trace de contrariété avait disperu
de la physionomie de lord Stanville... Il
s'assit près de son hôtese, tandis que Kathleen et Liliane se dirigeatent vers le piano. Mrs. O'Feligen lui confia:

minde regret :

— Lord Stanville refuse de prendre une tasse de thé... Nous serions cependant fort beureux...

La voix agréablement timbrée de Mrs. Hehgton approuva, sur un ton de souple liéférence :

— Bien heureux. en effet, mylord.

La belle veuve s'avançait de quelques pas.. De nouveau, un regard distrait se posa sur elle. Hugh dit avec une froide courtoisie :

— Vous étes trop aimable, mistress lieghon. Si vraiment je ne vous dérange pas

sure que la voix pure, vibrante, devenait plus chaudement expressive. Ah ! cette Liliane, elle possédait toutes les séductions ! Comment lutter contre elle ? Comment espérer lui prendre l'amour de cet lomme qui unissait aux plus remarquables dons physiques les avantages d'une laute situation et d'une opulence dont la seule paresé plassit trissonner d'avide desir la sée faisait frissonner d'avide désir la

belle Rosetta Car, si quelque doute avait subsisté en-Delle Hosetta
Car, si quelque doute avaît subsisté encore chez elle, eu sujet des sentiments de lord Stanville pour sa pupille, il se cerait évanoul aujourd'hui. C'était un homme passionnément épris qui écoutait, qui regardait la jeune chanteuse... Et Rosetta sonzea, le cœur gonflé de rage envieuse : « Quel triomphe pour elle !... Un homme de ce carectère, qui a toujours dédaigné de s'occuper des femmes... Ah i elle a trop de chance, vraiment, cette Liliane 1 »
Quand la dernière note expira sur les lèvres de la jeune fille, Hugh se leva et s'approcha d'elle...
— Quelle sottise est la mienne ! Depuis dea mois, j'aurais pu jouir de cette voix merveilleuse et, par ignorance, je m'en suis privé l... Mais je vals, ce soir même, téléphoner à Londres, et vous aurez dans quelques jours un piano, Liliane. Alors, je vous demanderai souvent de me donner ce plaisir incomparable, car rien ne surpasse, pour moi, une voix qui me plaît. Confuse et rougissante, elle baissait un peu les yeux sous le regard dont la chaleur l'émouvait profondement...

Confuse et rougissante, elle beissait un peu les yeux sous le regard dont la chaleur l'émouvait profondément... Hugh adressa quelques félicitations à l'accompanantice; puis, devenu tout à coup almahle, il demanda à entendre Karbleen. Deisy, dont il déclara le jeu très agréable. Joe s'excusa, en prétextant un enrouement et lord Stanville n'insista pas. Il se mit à

causer musique avec Mrs. Heghton pendant un moment; après quoi, il s'informa de ce que l'on comptait faire de Pascal et et active de trick, qui se tenaient silencieux, très intimidés, osant à peine lever les yeux sule meltre de Stanyille-House dont ils avaient toujours entendu parler comme d'un impressionnant personnage.

Mrs. O'Feilleen acous le tha en regen Mrs O'Feilgen secoua la tête, en regar

dant Pascal, un mince garçon de seize ans, brun et distingué, chez qui l'on re-trouvait quelque ressemblance avec lord Stanville.

Stanville.

— Celui-ci n'a pas les goûts des autres. Il est d'esprit plus pratique ; il aime les sciences, la mécanique. Mais je n'ai pas du les moyens de lui faire faire les études nécessaires.

— Je pourrait peut-être le prenure chez moi. S'il est intelligent, je lui ferat une

position
Saisie, par cette offre inattendue, Mrs
O'Feilgen balbutia:

— Nous serions trop reconnaissants...

— Nous verrons donc cela... Liliane, le
crois qu'il cerait temps de rentrer. Je me
suis beaucoup attardé — fort agrésblement
d'ailleurs.

lleurs.
rs. O'Feilgen objecta timidement
Nous comptions demander à Lil Mrs. O'feilgen objects timidement:

— Nous comptions demander à Lilliene
de rester diner avec nous?

— Non, pas ce soir, je vous prie, Demain, oui, peut-être. Mais je désire au elle
finises à Stanville-House ce premier jeur

— Non, pas ce soir, je vous prie, Demandin, oui, peut-être./...Mais je désire qu'elle mises à Stanville-House ce premier jeur le l'année.

Joe alla chercher la jaquette de Liliane t'ialda à s'en revêtir. Ses doigts treanlaient La jeune fille s'en aperque et le grarda avec une affectueuse compassion. fais il détourna la tête et s'écarta d'elle, vec un geste d'impattence.

Dans le hall, Hugh mettait as pelisse de l'année. Jos alia chercher la jaquette de Liliane et l'aida à s'en revêtir. Ses doigts tran-blaient. La jeune fille s'en aperçut et le regarda avec une affectueuse compassion. Mais il détourna la tête et s'écarta d'elle, avec un geste d'impatience.

avec l'aide de Pascal. Il prit congé de ses-cousines sans dire mot des réparations de-mandées, à la grande inquiétude de Mrs. O'Pallers mandées, à la grande inquiétude de Mrs.
O'Feligen.

— Il a tout regardé, dit-elle, sans faire de réflexions, sans rien promettre. Pendant cet examen, il nvait un air si froid que je n'ai pas osé lui adresser la moindre

demande. Mais, j'espérais qu'avant son départ, il ferait tout au moins allusion à ce qu'il a décidé, pour cette maison.
Rosetta leva les épaules.

— Ne vous tourmentez donc pas ! Du moment où il a daigné se déranger, ce n'est pas pour rien.

— En effet... Puis Liliane est lè, qui lui rappellera... Il ne la quittait pas des yeux, Rosetta l... Avez-vous vu ?

Mrs. Heghton eut un petit rire sec.

— Je crois blen, que j'ai vu l... Maintenant. vous reconnaissez que mes prévisions étaient justes, Fanny ?

Mrs. O'Feilgen soupira : demande. Mais, j'espérais qu'avant son dé

Mrs. O'Feilgen soupira:

— Oui !... Mon pauvre Jos!

Son regard cherchait le jeune homme,
qui avait disparu du salon.

— ...Il l'aime tant, cette petite charmeuse !

meuse l

— J'ai idée qu'il a dû lui faire aujourd'hui sa déclaration — laquelle a été accueille par un refus, comme il fellait s'y attendiv

liane, je crains que la pauvre petit ne sold pas heureuse ! Et lady Laurence que ne ferait-elle pas souffrir à cette belle-fille-là !

à !
Rosetta dit avec son même petit rire sec ;
— Oh ! lady Laurence ne serait pas à — Oh! lady Laurence ne sersit pas a craindre, tant que Liliane sersit aimée de son mari !... Après, jo ne dis pas... Mais il y aurait toujours la situation, la for-

Il y aurait toujours la situation , la for-tune, comme compensation...

Mrs. O'Feilgen répliqua vivement :

— Oh l ce scrait peu de chose pour Li-lian qui a tant besoin d'affection !

La belle veuve murmura, une flemme d'envie dans le regard :

— Je trouve que ce serait besucoup; moi l

Dans la rue couverte de neige, Lilians avançait au bras de lord Stanville La nuit commençait, et les lampes électriques ve-naient de s'allumer. Hugh fit observer :

naient de s'allumer. Hugh fit observer :

— Le temps peraft s'adoucir, ce soir. Il ferait presque bon flâner.

Liliane répondit mechinalement :

— Oui, en effet.

Hugh la regarda un moment, avec attention, puis demanda :

— Vous paraissez bien congense, Listiane ?... Ou'y a-t-il?

Elle tressaillit, et leva sur lui ses veuz érmis.

emus.

— J'ai dù faire de la peine à que'qu'un, tout à l'heure, et cela m'est très pénible.

— De la peine ?... Comment cela ?
Ils atteignaient en ce moment l'anglé que formait Stanville-House, enfre la place et la rue. Voyant que la jeune fille hésitait à répondre, Hugh ajouta :